



# Scaramouche

de George Sidney

## Fiche technique

Etats Unis - 1952 - 1h50  
Couleur

Réalisateur :  
**George Sidney**

Scénario :  
**Ronald Millar**  
**George Froetschell**  
d'après le roman de  
Sabatini

Image :  
**Charles Roscher**

Décors :  
**Cedric Gibbons**

Musique :  
**Victor Young**

Interprètes :  
**Stewart Granger**  
(André Moreau)  
**Eleanor Parker**  
(Lenore)  
**Janet Leigh**  
(Aline de Gavrillac)  
**Mel Ferrer**  
(le marquis de Maynes)



## Résumé

Le marquis de Maynes est chargé par la reine Marie-Antoinette de veiller sur Aline de Gavrillac et de l'épouser, et surtout d'éliminer l'écrivain révolutionnaire Marcus Brutus. Ce dernier, dont le pseudonyme cache un jeune noble, Philippe de Valmorin, quitte Paris grâce à un ami, André Moreau ; mais Noël de Maynes retrouve sa trace et, meilleur bretteur que lui, le tue en duel. André Moreau jure de venger son ami. Pour échapper aux hommes du marquis, il prend la place de l'acteur qui joue Scaramouche dans une troupe ambulante dont la vedette, Lenore, est sa maîtresse. André, qui se croit le fils

naturel du comte de Gavrillac, rencontre Aline et en tombe amoureux, mais il combat ses sentiments qu'il pense incestueux. Grâce à son nouveau Scaramouche, la troupe théâtrale connaît un grand succès et vient donner son spectacle à Paris. André Moreau est élu député du Tiers-Etat. Il provoque régulièrement les nobles, espérant un jour trouver Noël de Maynes devant son épée. Son vœu se réalise enfin, et, à la fin d'un duel impitoyable, Moreau tient le marquis à sa merci. Il l'épargne cependant, et apprend que celui-ci est son frère, car Moreau, en réalité, n'est pas le fils naturel du comte de Gavrillac, mais celui du vieux marquis de Maynes. André Moreau peut donc épouser Aline ; quant à

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Lenore, elle se console avec un jeune officier dont l'ombre déjà célèbre se profile sur le mur : Bonaparte...

## Critique

Les films de cape et d'épée, dont **Scaramouche** est l'un des plus beaux fleurons, appartiennent à un "cinéma de l'évidence", car ils semblent couler de source. Et pourtant ils sont le résultat d'une alchimie savante dont le secret paraît avoir été égaré. Peut-être a-t-on perdu le goût de la naïveté ! Une qualité dont le film n'est pas avare, qu'il s'agisse des images (transparences, toiles peintes) ou des personnages. A commencer par Scaramouche lui-même, ludion bondissant du XVIIIe siècle improbable, qui ferraille contre ses ennemis et séduit les dames. Courtisan à la fois une rousse volcanique et une blonde à la douceur exquise, il possède les qualités naturelles de tout héros romanesque. Comme dans les romans populaires et par extension les films qui leur ressemblent, on passe de la comédie au drame sans coup férir ni oublier d'introduire quelques séquences d'action pure (duels, chevauchées). A aucun moment, il ne faut se prendre au sérieux, les personnages se devant d'être "plus grands que la vie". Bref, **Scaramouche** nous enchante. D'autant qu'il nous offre en prime une vision pour le moins fantaisiste de l'Histoire de la Révolution française.

Yves Allion

*Revue du Cinéma n° 44 0 - Juin/Août 88-*

Le film est avant tout célèbre pour le duel final, un inoubliable morceau de bravoure qui a pour cadre le théâtre de l'Ambigu, devenu le lieu d'un combat aussi spectaculaire qu'acrobatique. Mais on aurait tort de limiter **Scaramouche** à cette séquence exceptionnelle, l'une des plus exaltantes de l'histoire du cinéma de cape et d'épée. Déjà responsable de la version des **trois mousquetaires** tournée en 1948 avec Gene Kelly, Lana Turner et Vincent Price, George Sidney se plaît ici à établir une éblouissante osmose entre les apparences et la réalité, la vérité et le monde du théâtre. A mi-chemin entre le «Capitaine Fracasse» et une intrigue dont certains aspects n'auraient sans doute pas déplu à Pirandello lui-même, le cinéaste s'interroge sur le paradoxe du comédien et utilise avec un souci pictural surprenant le technicolor des années 50. Balayant la plupart des péripéties du roman original de Rafael Sabatini, Sidney et ses deux scénaristes créent une intrigue tout à fait nouvelle, établissant des liens entre le personnage d'Aline, la pupille de la reine, et Lenore, la comédienne voluptueuse de la troupe de Gaston Binet. Aventurier et volontiers séducteur, le héros devient député par nécessité, acteur pour échapper aux gardes du roi et choisit, pour pratiquer l'art des armes, ceux qui l'apprennent à son mortel ennemi, le marquis Noël de Maynes. Remarquablement joué par Stewart Granger, Janet Leigh - plus belle que jamais - et Eleanor Parker, **Scaramouche** possède un charme et un humour auxquels il est difficile de ne pas être sensible. Un véritable joyau.

André Moreau

*Télérama n° 2024 - 29 Octobre 1988*

Une plume de **Robin des Bois**, une botte secrète du **Signe de Zorro**, un strapontin du **Carrosse d'Or** : cocktail agréable. Même si George Sidney n'a ni l'élégance de Curtiz ni la sensibilité de Mamoulian ni le génie de Renoir. Mais pour ce qui est de rire sous cape et des coups d'épées dans l'eau de rose, du badinage galant et des folâtreries délectables, **Scaramouche** fait le poids. Ce n'est pas rien que de retrouver le Stewart Granger des grands jours caracolant et beau parleur, Mel Ferrer en séducteur transi et fine lame et surtout, surtout, une Janet Leigh issue en droite ligne des hors-texte coquins des romans de Crébillon fils ou du chevalier de Faublas, capiteuse empanachée adorable comme un bonbon fondant garanti d'époque, un vrai petit Fragonard ; le tout servi glacé sur fond de révolution en dentelles et de commedia dell'arte. Qu'importe quelques énormes fautes de goût. Il fallait un Américain pour nous persuader de cette évidence: qu'entre les aristocrates poudrés et les patriotes en peau de lapin, la différence n'était finalement pas si grande. Je ne dis rien des vocables français approximatifs, insolites comme des papillons surréalistes: Douteval de Dijon, Périgore de Paris... Ni du succulent gag final: Napoléon surgissant comme un bon petit diable de sa boîte à malices pour réconcilier tout le monde ! Ajoutons que le gentil Sidney conte aussi joliment le fleuret que la fleurette: même un spécialiste aussi exigeant qu'Adrien Rommel, champion olympique d'escrime, l'a reconnu en son temps.

*Cinéma 70 n°143*

**Stewart Granger**

Dans les années 50, le prince du film à costumes fut sans conteste Stewart Granger, comédien d'origine britannique et de son vrai nom James Stewart . Il a fait de fort beaux débuts à Hollywood dans **Les Mines du roi Salomon** (1950) de A. Marton et C. Bennett, avant de faire merveille avec quelques-uns des meilleurs films de cape et d'épée de l'après-guerre. Son élégance naturelle, son humour et ses talents d'escrimeur sont éclatants dans les deux chefs-d'oeuvre du genre que sont **Scaramouche** (1952) de G Sidney et **Le prisonnier de Zenda** (1952) de R.Thorpe. Il fut le célèbre dandy anglais dans **Le beau Brummel** (1954) de C. Bernhardt et l'extraordinaire gentilhomme aventurier des **Contrebandiers de Moonflet** (1955) de F.Lang.

**Le réalisateur**

Elégance et raffinement caractérisent l'oeuvre de cet ancien acteur et "second unit director" surtout célèbre pour ses comédies musicales (Le fameux **Bal des sirènes** avec Esther Williams, **Escales à Hollywood** où Gene Kelly dansait avec Tom et Jerry, et **Pal Joey** qui nous montrait Sinatra hésitant entre Rita Hayworth - la rousse - et Kim Novak - la blonde) et pour ses mélodrames (**The Eddie Duchin story** et **Jeanne Eagles**). Mais ses véritable chefs-d'oeuvres sont ses deux films de cape et d'épée : **Les trois mousquetaires** avec Gene Kelly, séduisant d'Artagnan, et plus encore **Scaramouche** qui contenait l'un des plus beaux duels de l'histoire du cinéma et s'achevait sur l'apparition inattendue, au son de la Marseillaise, de Napoléon.

Jean Tulard

*Dictionnaire des réalisateurs*

<b>Anchors Aweigh</b>	1945
Escalade à Hollywood	
<b>The harvey girls</b>	1946
<b>Holiday in Mexico</b>	
Féerie à Mexico	
<b>Cass Timberlane</b>	1947
Eternel tourment	
<b>The three Musketeers</b>	1948
Les trois mousquetaires	
<b>The red Danube</b>	1949
Le Danube rouge	
<b>Annie get Your Gun</b>	1950
Annie la reine du cirque	
<b>Key to the city</b>	
La clé sous la porte	
<b>Show boat</b>	1951
<b>Scaramouche</b>	1952
<b>Kiss Me, Kate</b>	1953
Embrasse-moi chérie	
<b>Young Bess</b>	
La reine vierge	
<b>Jupiter's Darling</b>	1955
La chérie de Jupiter	
<b>The Eddie Duchin Story</b>	1956
Tu seras un homme mon fils	
<b>Jeanes Eagles</b>	1957
Un seul amour	
<b>Pal Joey</b>	
La blonde ou la rousse ?	
<b>Who was that Lady</b>	1960
Qui était donc cette dame ?	
<b>Pepe</b>	
Pépé	
<b>Bye-Bye Birdie</b>	1963
<b>A Ticklish Affair</b>	
Les astuces de la veuve	
<b>Viva Las Vegas</b>	1964
L'amour en quatrième vitesse	
<b>Who Has Seen the Wind</b>	1965
<b>The Swinger</b>	1966
<b>Half a Sixpence</b>	1968

**Filmographie**

<b>Free and Easy</b>	1941
<b>Pacifique Rendez-vous</b>	1942
<b>Pilot N°5</b>	1943
<b>Thousand Cheers</b>	
Parade aux étoiles	
<b>Bathing Beauty</b>	1944
Le bal des sirènes	